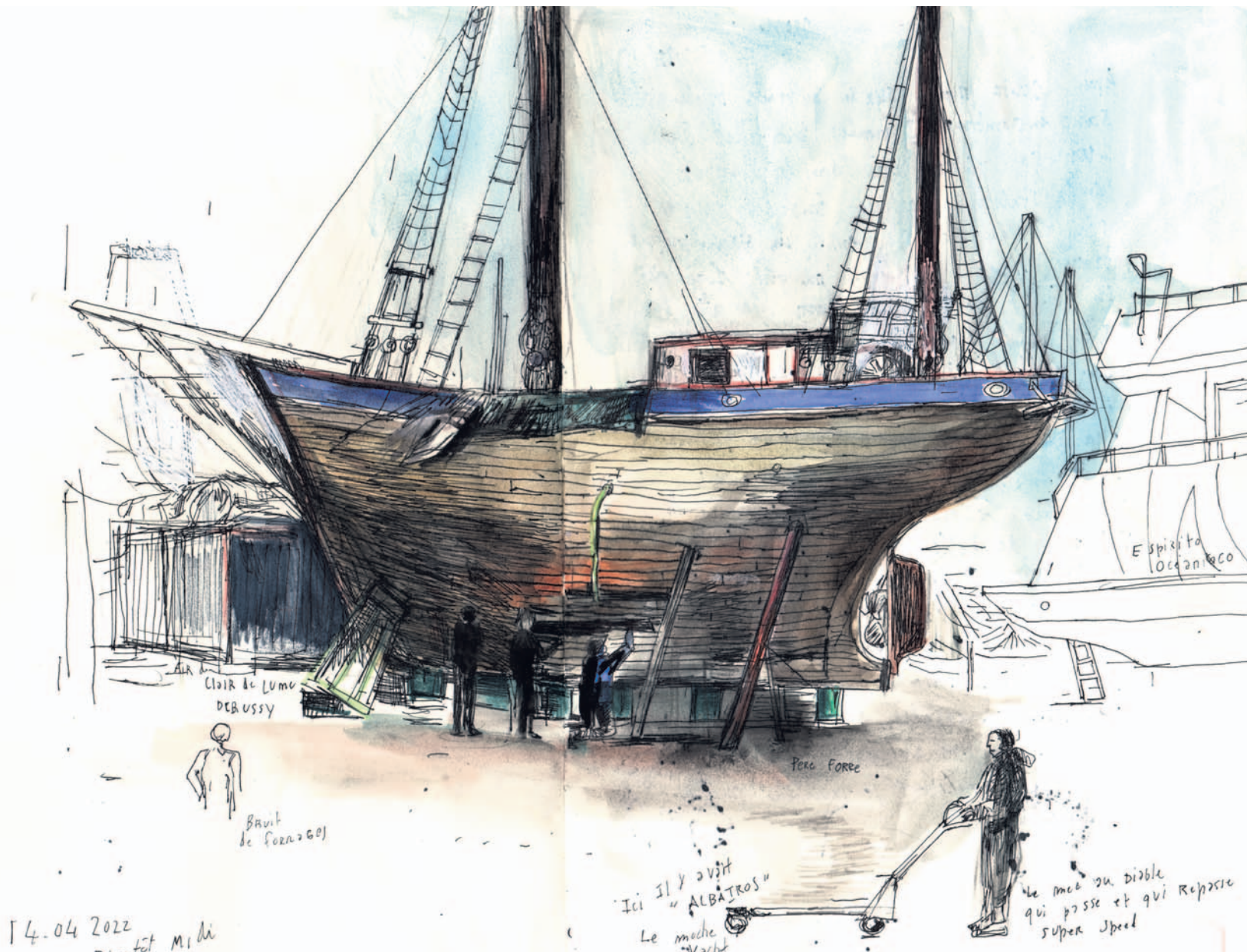


Descendre pour mieux remonter

Carnet de bord de l'expédition polaire – 4^e épisode : juillet-novembre 2022

Une, deux, trois tempêtes. On est prêt pour le soleil maintenant. Après des mois à hiverner, le *Mauritius*, goélette en acier de 30 mètres battant pavillon suisse, se voit contraint de redescendre dans des eaux plus méridionales pour une année «au chaud». Une nouvelle dépression atmosphérique liée à l'assurance du bateau nous arrive de front. Que faire ? Changement de cap, stress, résilience, adaptabilité, questionnement, acceptation, soulagement, l'équipe Pacifique aura eu le loisir de vivre une nouvelle palette d'émotions après toutes celles déjà vécues les années précédentes. Notre objectif est de traverser la tempête. Mais nous ne sommes pas seuls à bord dans l'aventure Pacifique. Fort est de constater que nous sommes bien entourés. Tous ont répondu au «*mayday mayday*» lancé depuis la terre cette fois. Nos soutiens, nos partenaires et nos équipes sont tous restés à bord, solidaires et soudés à la cause commune : *Sailing for Science, Education and Sustainability*. Après un mois de cabotage dans les eaux groenlandaises, une équipe solide menée par le skipper Pere Valera prend la barre depuis Qeqertarsuaq, port d'attache au Groenland, pour ramener le *Mauritius* dans des latitudes assurées. Délectez-vous du récit poétique de Pere et ses papillons blancs pour vivre cette navigation hors de l'ordinaire. C'est en Irlande que le nouvel équipage accueille le médiaman Pascal, des jeunes, un éducateur et Tina, une artiste talentueuse et tatoueuse. Pascal et Tina nous parlent en mots et en dessins du rythme d'un voyage à bord du *Mauritius*. Poésie, journal de bord, dessins, autant de perspectives qui font voyager depuis Genève, en rêvant un jour de monter à bord...

Stéphanie Stiernon



Dessin Katharina Kreil

Comme une nuée de papillons blancs

Le pub est bondé. La musique *live* inonde mes oreilles, dispersant alors la conversation que nous maintenions entre les cinq marins.

PERE VALERA*

Nous venons juste d'arriver à Galway. *Mauritius* (*Momo*), la goélette de Pacifique, repose tranquillement, amarrée dans le port protégé de cette belle cité. Une traversée de plus de 2000 miles nautiques dans l'Atlantique Nord et seulement quinze minutes que nous avons posé le pied à terre. De Qeqertarsuaq (Groenland) à Galway (Irlande). Notre destination finale est Portimão (Portugal), mais mon esprit n'arrive pas à se projeter dans l'avenir, il se focalise sur le passé. Un passé encore immédiat, mais que je sens déjà loin. Après deux verres de Guinness, la conversation continue à se disperser, paraissant encore plus lointaine, et je sens émerger en moi des souvenirs et des émotions éprouvés lors de la navigation... Comme une nuée de papillons blancs rythmant mon esprit. Il est une sensation que je ne pense pas avoir éprouvée mais dont je suis conscient de son existence : le stress. Ce stress ancestral, lié à la survie, apparaissant face à l'incertitude d'une navigation dans les eaux peu connues, où la lecture de celles-ci est difficile, avec comme objectif principal : ramener le *Momo* en dessous de la latitude 60°N (ce qui est chose faite). La réalité ou non de ce stress demeure en moi... Le soleil brillait à Qeqertarsuaq lorsque nous avons remonté l'ancre. Ce lieu fut la maison d'hiver du *Mauritius* pendant de nombreux mois, où il est resté en permanence pris

dans les glaces. La vue sur ce village pittoresque, avec ses maisons colorées comme les jetons d'un jeu imaginaire, se perd rapidement au loin. Notre voyage commence. Le sentiment que la vie s'exprime dans le mouvement m'assaille. Les icebergs, toujours présents, aiguissent notre attention. Petit à petit, notre regard se tourne moins vers l'arrière et se concentre davantage sur ce qui nous attend devant. C'est alors que nos éternels compagnons de voyage, les fulmars, nous rappellent combien nous avons à apprendre sur la gestion du vent. La dernière fois que j'ai quitté le Groenland (en avion), le soleil venait juste de faire son apparition après avoir disparu deux mois et demi en-dessous de l'horizon, provoquant une nuit presque éternelle. Et maintenant, nous embarquons dans un voyage où le soleil refuse de se cacher. Cela fait peu de temps que cette étoile a atteint le solstice d'été. Nous entrons dans le détroit de Davis à la recherche du bon vent. Les voiles, comme des poumons gonflés, insufflent au voilier le mouvement. Le rythme des quarts s'installe dans notre quotidien et la frénésie, parfois illogique, de notre société sur la terre où nous vivons perd son hégémonie. Mais son bras est long... Trois des cinq membres de l'équipage sont positifs au Covid 19. Leurs symptômes étant de faible gravité, nous décidons de continuer. Depuis la première nuit (nuit définie par les heures et non par l'obscurité), le brouillard nous enveloppe. Un brouillard épais comme le

beurre. Le radar, avec sa lumière bleu-vert, devient nos yeux. Notre attention gagne en finesse comme s'il s'agissait d'une lame acérée. Parfois, le vent transforme le brouillard en brume ; les icebergs qu'on devine à moitié se convertissent, eux, en points lumineux sur l'écran. *Momo*, lui, continue de voguer sur la mer comme s'il naviguait dans un rêve. Nous avançons si loin dans le détroit de Davis qu'au moment du lever de rideau du brouillard nous découvrons la banquise canadienne. Une langue de neige, à perte de vue, de chaque côté... *Momo* continue sa descente. Les jours passent comme un présent éternel. Par moments, il n'existe que la météo et le soin du bateau dans nos pensées, accompagnés du sentiment de faire partie d'un engrenage beaucoup plus grand, où l'important est que tout continue de rouler. Au passage de la latitude 60°N, comme par magie, la brume disparut à l'instar du réveil de la conscience dans le rêve. Nous entrons dans la ceinture de dépressions de l'Atlantique. Lire ses isobares ressemble à lire les pentes d'une montagne. *Momo* navigue en les zigzagant afin d'éviter que le vent qui les entoure devienne un frein, mais soit plutôt une force qui nous pousse en avant. Les vagues, collines escarpées, nous portent sur leur dos afin de nous montrer l'horizon infini. Un paysage où tout peut changer chaque seconde et où l'unique référence est la voûte céleste, aussi changeante, mais prévisible.

La nuit noire s'est déjà installée, il y a quelques jours. L'océan, qui me semble parfois stérile, nous prouve alors qu'il lui reste encore de la vie. Baleines, dauphins et globicéphales partagent, par moments, la route de *Momo*. Ils nous livrent leurs pirouettes et leurs chants dont le sens nous échappe encore... Une plainte peut-être. Les fulmars, toujours présents, m'évoquent l'âme de vieux marins sages ayant fumé un jour la pipe sur le pont de voiliers délabrés et qui, maintenant, planent librement sans laisser de sillage. Le temps comme on le perçoit aujourd'hui perd un peu sa raison d'être, mais il continue d'avancer, inexorablement, emmenant avec lui le voilier. Et, là, un matin, au loin, c'est l'Irlande. Notre première escale. Combien de temps s'est-il écoulé depuis que nous sommes partis ? Le calendrier indique dix-huit jours. Dans mon imagination, ça pourrait être plus, comme ça pourrait être moins... Une main se pose sur mon bras. La pinte de Guinness est vide. La musique est de nouveau présente. D'un coup, tous les papillons blancs prennent leur envol et disparaissent. Mon esprit est clair comme un jour ensoleillé après une forte pluie. Je me retourne et là, il y a Thibaut, l'un des marins, la main posée sur mon bras. Il sourit. - On va danser ou quoi ? - Allez, on y va !

* avec une relecture attentive de Léa Dillard.

De Galway à Douarnenez

Une question de regard et d'oreille interne

PASCAL BAUMGARTNER*

Ce n'est pas la plus longue étape que j'ai vécue sur le *Mauritius*, ni la plus aventureuse comme celle de la traversée de Reykjavik à Nuuk en juillet 2021, mais comme à chaque fois, terrien que je suis profondément, la montée à bord du bateau est un véritable dépaysement.

Tout devient amovible, la mer impose son rythme, son balancement, même à quai.

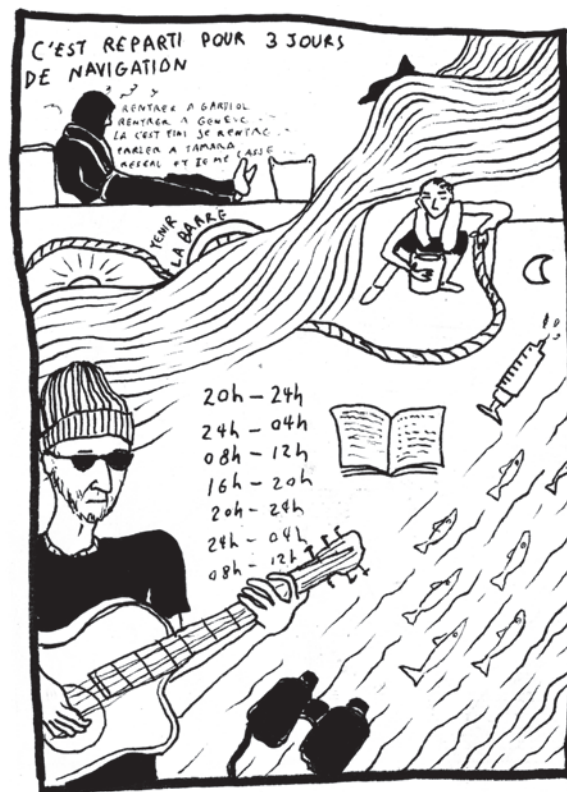


Je suis arrivé le 1^{er} août à Galway sous une fine pluie irlandaise, plutôt rassurante en cet été caniculaire. Je rejoins l'équipage composé de Pere, le skipper et des deux Thibaut, chacun second. Des marins aguerris, qui viennent de faire plus de 2000 milles pour ramener le *Mauritius* du Groenland, où il a navigué plusieurs mois et passé un hivernage pris dans les glaces de l'arctique, jusqu'à nos côtes européennes. Avec comme destination cet été, Portimão, tout au sud du Portugal. Une escale chantier puis départ encore plus au sud, vers les côtes du Sénégal.

L'énumération de tous ces noms de lieux, de ports, me fait rêver, d'autant plus qu'on les appréhende par la mer. On y parvient à la voile, quand le vent le permet, on les perçoit de loin tout d'abord, doucement, et petit à petit se dessinent les rivages, les bâtiments, puis des silhouettes mouvantes sur les quais, sur les terrasses; les sons se répercutent à la surface de l'eau, des aboiements, les moteurs de bateaux de pêcheurs.



Nausées, fatigue et vertiges, finissent par passer. Pas pour tous. Noam, le jeune embarqué avec le programme « Jeunes en mer » est le plus sensible. Bientôt rejoint par Léo, le scientifique, que les va-et-vient entre le pont et le labo placé en soute finissent par déstabiliser. Seule Tina, la dessinatrice, est la plus vaillante des marins de pacotille que nous sommes. Elle a le cœur bien accroché à son oreille interne et continue à fumer des cigarettes et boire du café tout en s'adonnant à ses multiples activités artistiques. Elle garde son regard affuté.



Je reprends mon appareil, bon pied bon œil. La relation établie avec l'équipage depuis le départ et l'expérience déjà vécue avec certains me permet d'œuvrer en toute confiance.

Qu'est-ce que je cherche sur ce bateau, au-delà de remplir ma mission de caméraman attiré Pacifique? Après avoir filmé la proue du bateau et l'horizon en tout temps et à toute heure, les manœuvres et la montée de la grande voile ou de la trinquette, les personnes qui se relaient à la barre suivant les quarts, les diverses activités, scientifiques et autres qui ponctuent les journées, qu'est-ce qui attire encore mon regard, qui attise ma pupille?

Un bateau à voile de la taille du *Mauritius* reste un espace restreint, on finit par y connaître les moindres recoins, se retrouver dans ses pas et se heurter aux mêmes personnes.

Seuls la mer et le ciel changent, les humeurs aussi. C'est gigantesque, c'est infini. On devient contemplatif. L'appareil n'est plus d'usage dans ces moments. Dessiner ou peindre me semblent être plus propice à rendre ces émotions.

Revenir sur le bateau. Il faut pouvoir aller au bout de la répétition, voire de l'ennui, tel l'alchimiste qui se transforme. Et se profile alors ce qui devient le *punctum*, un détail, un objet partiel qui accroche le désir au-delà de ce que l'image donne à voir. Et dans ce bateau, avec les personnes qui l'animent, une foule de détails émergent. Cela ne veut pas dire qu'il faille faire de l'image macro ou des gros plans, plutôt un plan moyen ou large et laisser de l'espace et de la respiration autour de l'élément saillant.

Et commencer à raconter des histoires.

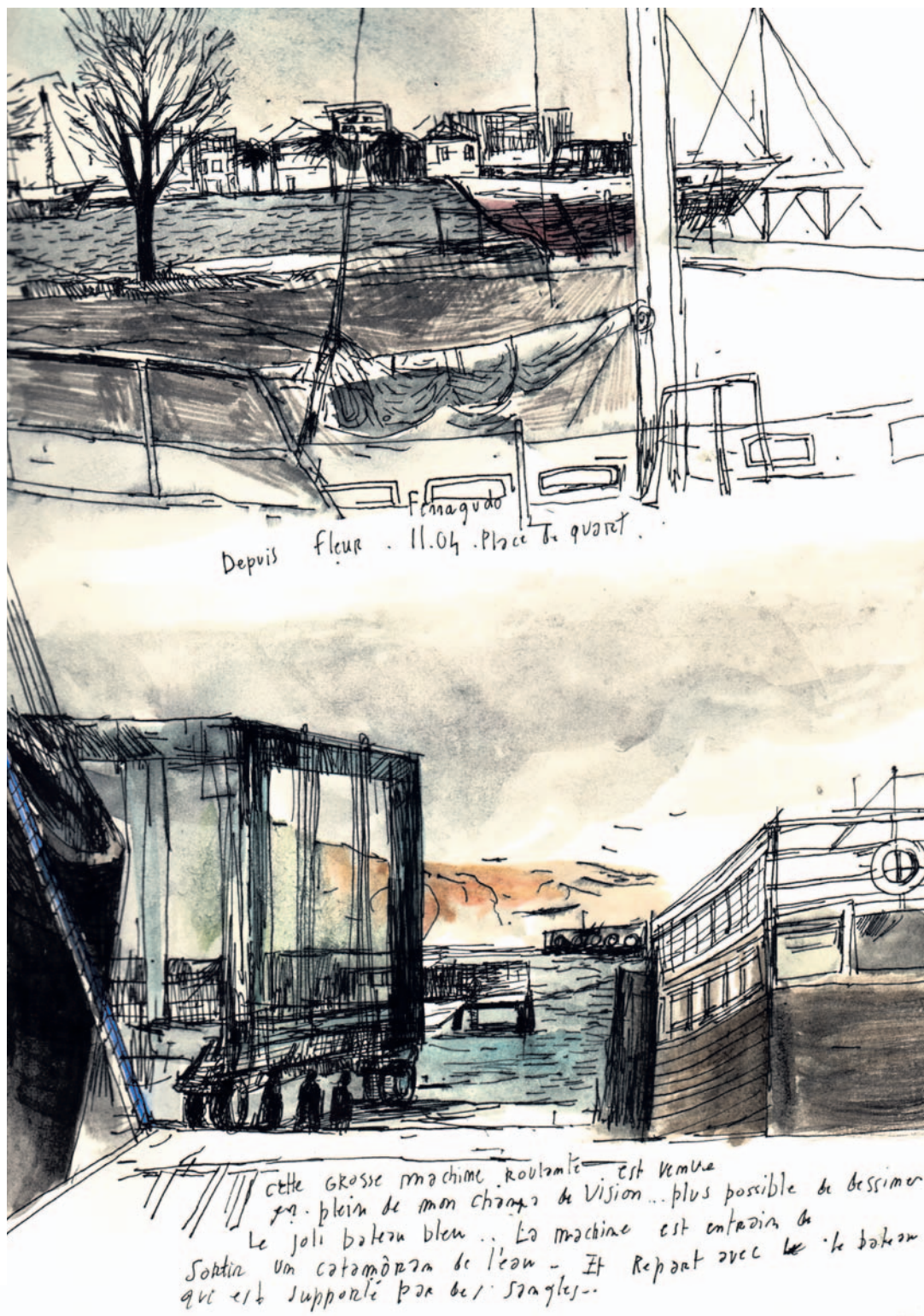
Nous arrivons à Douarnenez, en Bretagne le 11 août. J'y étais il y a deux ans pour le départ du même *Mauritius* dans son expédition en Arctique. Encore une répétition. Une boucle est bouclée, mais pas fermée.

Je ramène de ce périple Irlande-Bretagne trois capsules vidéo et des photos, qui exposent des parcelles de ce qui s'est passé pendant ce temps de navigation, les côtes scientifique, artistique et éducatif qui sont les fondements de Pacifique, et un portrait du skipper.

Malgré tout, je débarque sur le ponton avec une sensation de ne pas avoir été jusqu'au bout du périple. En tant que médiaman, bien des surprises m'attendent encore pour la prochaine navigation.

*Responsable médias à Pacifique.

DESSINS TINA SCHWIZGEBEL WANG



DESSINS KATHARINA KREIL



Perspectives

Après une brève rencontre entre nos deux voiliers sur le chantier de Portimão au Portugal, le *Mauritius* continue son périple vers les Canaries puis le Cap Vert. Il va fêter Noël à Dakar et commencer l'année 2023 à Banjul en Gambie pour mener un projet scientifique. Puis entreprendre sa traversée de l'Atlantique vers les Açores pour enfin remonter vers l'Arctique et entamer le tant attendu passage du Nord-Ouest durant l'été 2023. Pendant que *Fleur de passion* continue de se faire dorloter par une équipe de marins et ouvriers bienveillants pour une remise à l'eau prévue au printemps 2023.

Si l'histoire et l'aventure vous plaisent et que vous souhaitez nous soutenir, voici quelques idées. Parce qu'ensemble, on est toujours plus fort!

Devenez membre Pacifique:

info@pacifique.ch

Visitez notre boutique en ligne:

www.pacifique.ch

Nous organisons des conférences en entreprise ou lors d'événements avec projection et témoignages.

Embarquez comme équipiers (début janvier sur le fleuve Gambie au départ de Banjul, en avril aux Bahamas ou en octobre en Alaska autour de Kodiak (Aéloutiennes).

Suivez-nous sur les réseaux sociaux Instagram, Facebook, LinkedIn, Youtube et abonnez-vous à notre lettre d'information.